

Messe du soir de Pâques

(Lc 24, 13-35)

Noël et Pâques, incarnation et résurrection, à savoir les deux évènements qui fondent la révélation chrétienne. Deux mystères divins que les hommes ne peuvent connaître et comprendre tout seuls, car ils dépassent de loin leurs capacités...

L'évangile de St Luc montre bien cette incapacité humaine, et en même temps l'initiative de Dieu pour combler le décalage. En fait, pour faire connaître aux hommes l'évènement de la naissance de son Fils, Dieu le Père envoie aux bergers un ange, qui leur explique dans les détails ce qui s'est passé à Bethléem...

Il en est de même de l'évènement de la résurrection de Jésus. Les femmes se rendent au tombeau vide et trouvent deux anges qui leur expliquent que Jésus n'est plus mort, mais ressuscité, comme il l'avait prédit (Évangile de la veillée pascale de hier soir).

Remercions donc Dieu le Père, qui a envoyé du ciel ses messagers pour nous aider à croire aux merveilles opérées dans son Fils Jésus. Mais, il faut avouer, hélas, que l'envoi des anges ne se révélera pas suffisant pour emmener les hommes à croire. En effet, les propos des femmes, devenues porte-paroles des anges, aux apôtres « *semblèrent délirants* », et ils ne les crurent pas (cf. Lc 24, 11).

Il semble donc que pour croire à la résurrection de Jésus, il n'est pas suffisant d'aller au tombeau et de vérifier l'absence de son corps. De même qu'il n'est pas nécessaire d'aller visiter le Saint-Sépulcre pour croire à la résurrection de Jésus. J'y suis entré trois fois, et je suis resté avec la même foi que j'avais avant d'y entrer. Car aujourd'hui comme hier, Jésus n'est pas là... Et du fait, c'est la présence qui donne la foi, pas l'absence...

Dans ce contexte de difficulté à croire à la résurrection de Jésus, nous pouvons mieux comprendre et apprécier l'importance de l'Évangile des deux disciples d'Emmaüs, que nous venons d'entendre. Quelques heures à peine après la résurrection, Jésus se hâte de rejoindre deux de ses disciples, tristes et déçus pour sa mort, incapables de croire à sa résurrection.

Arrêtons-nous à méditer cette bonne nouvelle : Jésus vient nous chercher pour nous accompagner, pas à pas, à croire à sa résurrection et à sa présence vivante et efficace à nos côtés, pour nous tirer de la tristesse de son absence et nous donner la joie de sa présence... En effet, pour nous le problème n'est pas de croire ou non à la résurrection après sa mort (nous l'affirmons tous les dimanches : « Je crois en Jésus Christ qui, le troisième jour, est ressuscité des morts »). Notre problème est de vivre dans la conscience et dans la joie de sa présence continue, jour après jour, « dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie... ». C'est ça en effet qui pose question...

Voyons donc comment Jésus a conduit les deux disciples, tristes et incroyants, à devenir joyeux et croyants... La première chose que Jésus fait est de les inviter à s'exprimer librement devant lui : à dire toute leur déception, sans peur, sans réticence et sans fausse pudeur. Avec Jésus on ne peut pas garder des secrets. Il faut tout lui dire, même les choses les plus honteuses de notre vie. Il faut vaincre le sentiment de la honte, puisqu' il connaît déjà tout, et donc n'est pas surpris de les entendre de notre bouche...

Il faut donc s'habituer à communiquer à Jésus tous nos doutes, nos fatigues et nos désirs. C'est une manière de lui montrer notre confiance et notre plaisir à nous entretenir avec lui... Mais, l'amitié avec Jésus (comme toute amitié), n'est pas un monologue, mais un dialogue. Il est fait aussi d'écoute. Et donc après avoir tout dit, il faut faire silence et donner la parole

à Jésus, pour nous illuminer l'esprit et réchauffer le cœur. Ce fut la réaction des deux disciples qui, après avoir écouté attentivement la « catéchèse » de Jésus, se disaient : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ?* ».

La parole de Jésus en effet brûle le cœur, en le comblant de lumière et de chaleur. Ainsi toute tristesse et tout désespoir en disparaissent progressivement. Voilà pourquoi les deux disciples, ne voulant plus se détacher de Jésus, l'invite à passer la nuit chez eux : « *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse* ». « *Reste avec nous !* ». Quelle belle prière ! : « *Reste avec moi Jésus, car sans toi je ne peux pas être heureux. Brûle mon cœur par tes paroles de sagesse et d'amour ! Ne m'abandonne jamais, mon Seigneur et mon Dieu !* ».

Et pour cette raison Jésus invente la « Messe » : pour rester toujours avec ses disciples et brûler leur cœur de son amour. Les deux disciples ne le savaient pas, alors qu'en ce premier jour de la semaine (le dimanche), ils participaient à la première Messe célébrée par Jésus : la liturgie de la Parole, suivie de la liturgie eucharistique : « *Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* ».

Comme j'ai dit, je n'ai pas rencontré Jésus au Saint-Sépulcre, mais à la chapelle des franciscaines, en célébrant la Messe. Il était là, comme maintenant il est ici avec nous... C'est pourquoi aujourd'hui nous pouvons témoigner comme les apôtres que : « *Le Seigneur est réellement ressuscité* », et que nous le rencontrons et reconnaissons, à la manière des deux disciples d'Emmaüs, à la fraction du pain, quand il nous partage sa vie divine, par sa parole et par le sacrement de son corps et de son sang...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(27 mars 2016 – chapelle de capucins)